

leur travail et ils ne se laisseront plus bernier par les fallacieuses promesses d'utopistes qui rêvent une société sans travail, sans fatigue et sans peine ; ils auront trouvé la solution de la palpitante question sociale à cette école du travail qu'est le monastère cistercien.

II Le travail est une *pénitence*, mais ce n'est pas la seule que pratique le moine cistercien. Porter un vêtement d'étoffe grossière, trop lourd en été, peu chaud en hiver, prendre, couché sur la dure, un sommeil insuffisant, passer régulièrement la moitié des nuits dans les veilles et la prière, jeûner toute l'année, se nourrir d'aliments grossiers et toujours maigres, et, par-dessus tout, garder le silence, le silence perpétuel, le silence, non pas du solitaire seul avec Dieu au fond d'un désert, mais du moine toujours entouré de ses semblables, ce silence si dur à l'homme tant qu'il n'est pas admis à la familière conversation avec Dieu : Voilà, M. F., la vie du Trappiste, vie que vous connaissez : mais vous n'avez jamais réfléchi qu'elle est pratiquée par des hommes comme vous, d'un tempérament souvent délicat et d'une éducation distinguée. Tout autre qu'un catholique, et le catholique lui-même devenu mondain, s'écriera devant ce programme réalisé à la lettre par le Trappiste : « Quel crime ont dû commettre ces hommes pour être condamnés à un régime pareil ? » — Quel crime ils ont commis, M. F., je vais vous le dire. Venez avec moi sur le Calvaire. Une croix y est dressée ; un homme y expire. Il a passé la nuit dans les tourments, il a traîné jusqu'en haut l'instrument de son supplice, il a été brutalement cloué, il est là dans les tortures de l'agonie, élevé au-dessus d'une foule qui pousse des cris d'insulte et de haine, placé entre deux voleurs, comme étant plus coupable que tous les deux. Quel crime a dû commettre cet homme-là pour être condamné à un pareil supplice !

Or, ce Crucifié vous le connaissez, et quel crime a-t-il commis ? Ah ! innocent et trois fois saint, il a pris sur lui nos péchés, il s'est chargé volontairement de toutes nos iniquités, pour détourner de nous les fléaux de la colère divine que nous avons mérités par nos fautes, il les attire sur lui-même ; pour nous racheter de l'éternelle damnation et nous ouvrir le ciel, il souffre tous les tourments et meurt sur la croix ; par son immolation volontaire le monde est

sauvé ;
 teur. E
 de s'être
 Mais
 des âme
 monde
 lement
 Trappist
 vie relig
 de déto
 éloigner
 Et lor
 la misér
 vie pour
 laisse tou
 jeunesse
 la fougue
 et suaver
 avons pe
 nous les
 quelle im
 connu pe
 son courr
 Et mair
 être astrei
 d'aimer le
 sance je t
 time avec

III. La
 somme de
 encore et d
 qui le don
 vie du moir
 tence, et la
 tant que du
 lopper la ter